

Photographie et Islam médiatisé: du burnous à la burqa Evolution d'une thématique ?

Amani Mostafa

Maitre de conférences à l'Université du Caire

Résumé:

Cette étude s'intéresse à l'analyse du discours émis particulièrement sur deux photographies ayant pour objet un vêtement dit « musulman ou islamique » véhiculées à travers la presse écrite française de large diffusion. La première datant du XIXe siècle, et la seconde, de l'époque contemporaine, choix qui, à notre sens, est essentiel pour l'élaboration d'une synthèse. Ce travail compte donc apporter des éclairages sur les représentations des musulmans, qu'ils soient des « Français convertis » ou des « Arabes immigrés », comme éléments constitutifs d'un discours sur « l'Islam en France », discours remontant déjà à une période

beaucoup plus ancienne.

Mots-clés :

islamophobie- la burqa- identité nationale- Altérité

المخلص

تقوم هذه الدراسة بتحليل الخطاب في صحافة القرن التاسع عشر- و الصحافة المعاصرة عند تناول الصور التي تعرض لما يطلق عليه ب"الزى الإسلامى" و التي تم نشرها في الصحافة الفرنسية واسعة الإنتشار . و تطمح هذه الدراسة الى القاء الضوء على تمثيل المسلمين في الصحافة الفرنسية قديما و حديثا، سواء كانوا من الفرنسيين "معتنقى الإسلام" او من

"العرب المهاجرين" كعناصر اساسية
مكونة للخطاب السائد في فرنسا عن
الإسلام

Introduction:

Et, si même je n'étais pas Français, est-ce que les quarante volumes de langue française que j'ai jetés par millions d'exemplaires dans le monde entier, ne suffiraient pas à faire de moi un Français, utile à la gloire de la France »(*) Emile Zola

Cette étude portera, comme l'indique son titre, sur un thème d'actualité, celui, de l'Islam médiatisé⁽¹⁾ en pleine polémique sur l'identité nationale en France. Elle se place dans le sillon des études faites par Thomas Del Tombe, auteur de plusieurs articles tels *L'Islam imaginaire*, *L'ennemi intérieur: la construction médiatique de la figure de l'Arabe* ou *Parti-pris des médias français*, *L'Islam au miroir de la télévision*. Et qui portent tous sur la

présence arabe en France et son traitement médiatique depuis les années 80 jusqu'à nos jours.

Dans un premier temps, nous essayerons de démontrer comment la mise en scène de l'altérité sous prétexte de l'apparence physique et de l'iconographie viatique des musulmans de France vient étayer cette thèse de la non-compatibilité de l'Islam avec les valeurs républicaines.

Dans un second temps, nous tenterons de répondre aux questions suivantes: Comment la presse française contemporaine regarde-t-elle la présence de l'Islam sur la scène politique, ensuite à l'école, dans la rue, les hôpitaux et même en prison? Les musulmans de la Métropole sont-ils considérés comme un enrichissement ou, plutôt comme une menace latente pour la France laïque ? Ce regard a-t-il beaucoup

changé depuis le XIXe siècle ? Et ce sans perdre de vue le contexte politique et historique dans lesquels les photographies sont émises.

L'importance des recherches sur l'image en Histoire est évidente, puisque selon Christian Delporte, les historiens « ont toujours pris soin de les considérer comme des sources permettant d'éclairer des questions dont les réponses ne pouvaient être fournies par les archives écrites. De ce point de vue, le problème historique précède la rencontre avec l'image considérée d'abord comme un instrument »⁽²⁾.

La première photographie (figure 1) qui a attiré notre attention date du mois de janvier 1897. C'est la photographie du docteur Philippe Grenier⁽³⁾, premier député français métropolitain musulman". Notre corpus est ici constitué par des articles de journaux tels que *Le Petit Journal Illustré*, *Le Petit Parisien*,

Le Temps, *Le Figaro* ayant pour objet les nouvelles du Dr. Grenier, le « député musulman » comme on se plaisait à l'appeler. La durée du traitement de ses nouvelles qui va de décembre 1896 à juillet 1897, démontre l'importance qui lui est accordée par l'ensemble des journaux consultés.

La deuxième photo en question a fait à deux reprises l'objet soit de la Une du magazine hebdomadaire français d'information générale, *Le Point*⁽⁴⁾ du 1^{er} Novembre 2012 soit des deux pages de l'intérieur traitant du sujet. Il s'agit d'un face-à-face entre une femme en voile intégral et une gendarme, mais il faut surtout noter sa manchette et son éditorial⁽⁵⁾; on peut remarquer sur la photographie même et sous le niqab la peau claire et les yeux bleus. Ce sont donc les Françaises converties qui sont au centre de l'intérêt. Cette photographie est la première diffusée par le périodique

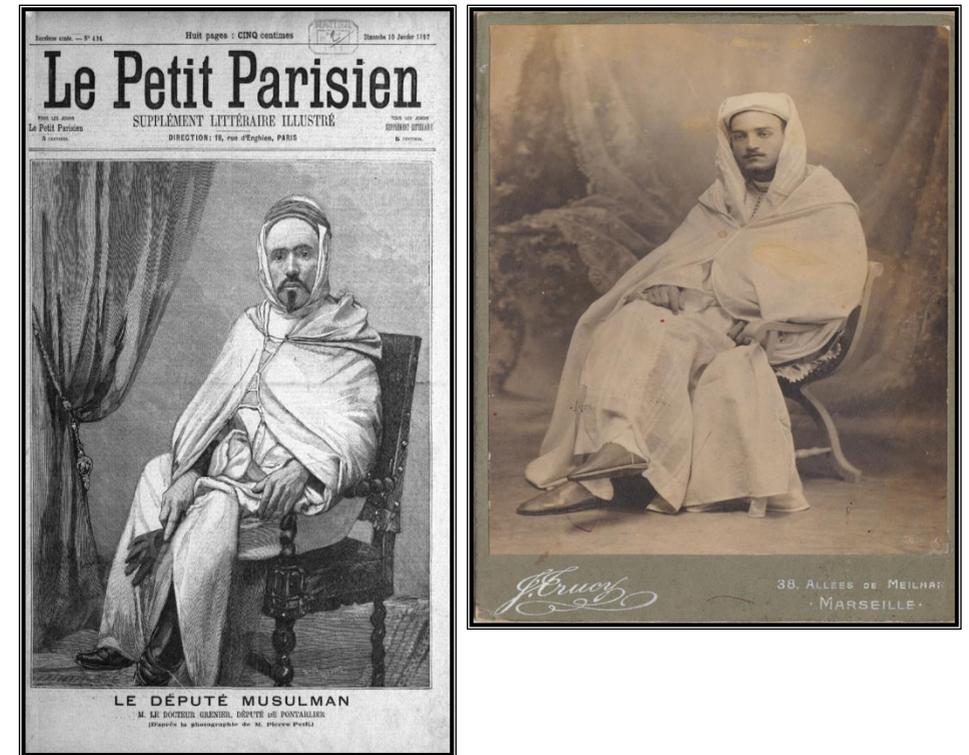
en question, au sujet de la burqa, elle est précédée par une autre qui date du 28 janvier de 2010, ce qui nous incite à chercher la possibilité d'une évolution thématique à travers les deux numéros.

Remontons donc à date fort révélatrice car, selon Gilles Manceron dès son livre intitulé *1885: le tournant colonial de la République*, l'opposition nationaliste à (la) politique coloniale, forte dans les années 1880, au moment où le courant monarchiste et clérical cherche toutes les occasions pour empêcher la République de s'installer durablement, ne fait que s'évanouir au cours de la décennie suivante. La III^{ème} République se voit donc « engagée avec le plus d'allât, à partir des années 1885 et 1890, dans la constitution d'un puissant empire colonial français ». ⁽⁶⁾ Un flash-back obligé pour mentionner la création

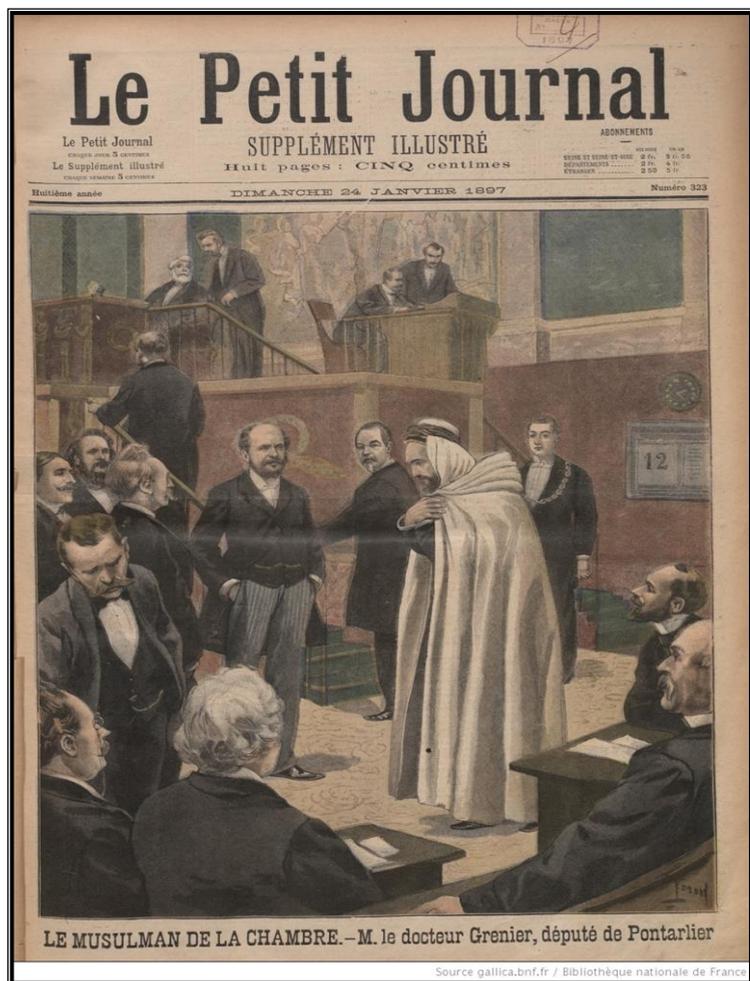
du "parti colonial " baptisé dès le 15 juin 1892 et regroupant à l'origine 42 députés ⁽⁷⁾.

Faut – il croire que le rôle de ce parti était seulement parlementaire? En fait, il tenait une soixantaine d'organisations et d'associations, des journaux et des bulletins, et donnait des banquets et des dîners où se préparaient la conquête idéologique de la France et l'éducation coloniale des Français ⁽⁸⁾. Cela sans oublier qu'à partir de 1890, les pôles essentiels d'action et de rayonnement du parti colonial étaient les comités ⁽⁹⁾.

à la rentrée parlementaire, il s'agit du docteur Philippe Grenier, un homme d'une trentaine d'années (.....) a l'abord des plus sympathiques. Le visage, d'un ovale presque parfait, est bronzé légèrement; il est entouré complètement par les bandes de toile blanches qui se rattachent au



(Figure3)
(Photographie d'un Egyptien prise à Marseille, Collection privée, s.d)



(Figure 2)
Le Petit Journal (supplément illustré) Janvier 1897 « la rentrée parlementaire »

turban. Le front est immense; il se confond avec le crâne rasé. Les yeux sont un peu sombres et troubles enfoncés dans leurs orbites. Sa voix, un peu lourde, le geste, qui est lent, les yeux, chauds et francs, semblent caresser l'interlocuteur, pour le persuader et le séduire»⁽¹⁰⁾. Converti en Algérie, il adopte « le costume musulman » selon l'appellation utilisée par *Le Temps* pour nommer le burnous. Bien que la loi coranique n'oblige pas à le porter, Dr. Grenier le croit beaucoup plus sain et beaucoup plus hygiénique que le costume européen car les vêtements arabes devaient être lavés plus souvent.

Dr. Grenier met son mandat, à son dire, au service de la « respectabilisation et de l'intégration des musulmans de l'empire » colonial. En fait, par son programme électoral-surtout la partie relative aux affaires

étrangères, guerre et Marine-Philippe Grenier, député du Doubs (Pontarlier), propose de faire appel aux troupes coloniales pour compenser l'isolement stratégique de la France face à l'Allemagne. Si la proposition de loi de Grenier ne fut pas reprise tout de suite, l'idée fit son chemin, et les troupes coloniales furent engagées dans les combats de la Grande Guerre.

«Notre armée d'Europe est inférieure de cent milles-hommes à l'armée allemande donc: renforcer notre armée, appeler sur nos frontières de l'est 50,00 turcos et 20,000 spahis (.....) ne pas négliger les forces immenses qui sont entre nos mains dans l'Afrique du nord (...) créer progressivement 200 régiments de turcos et 100 régiments de Spahis, sans grands frais, en donnant une organisation militaire aux tribus Kabyles et arabes. (...) naturaliser tous les musulmans d'Algérie et de

Tunisie et leur donner des droits qu'ils ont acquis en combattant depuis plus de cinquante ans, toujours sans peur et sans reproche à côté de nos soldats »⁽¹¹⁾.

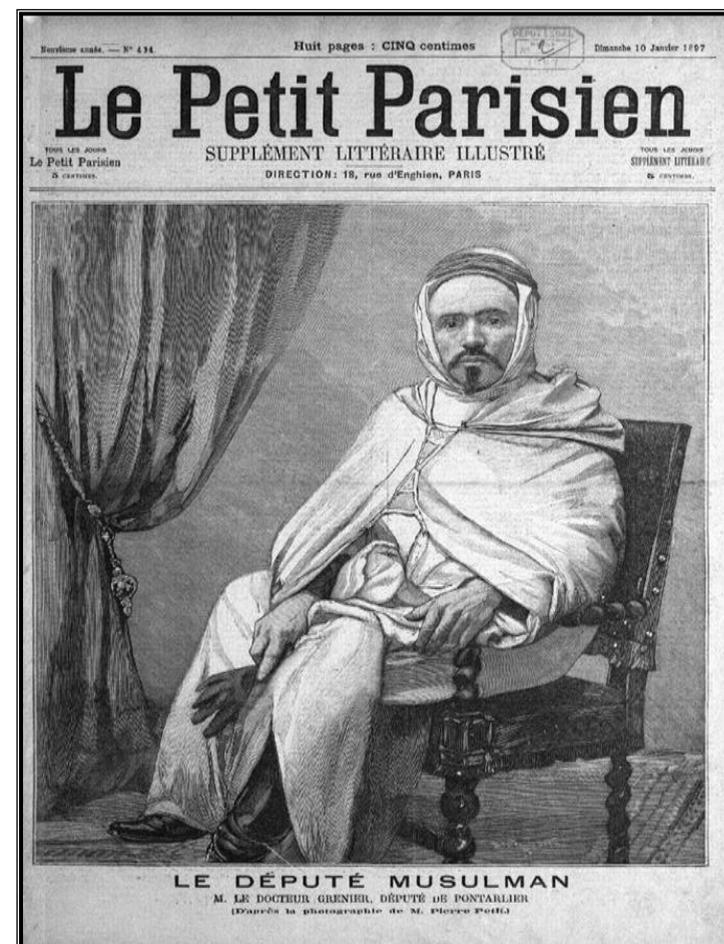
Dans une interview du *Temps*, le seul journal donnant la parole au député, il affirme « je m'efforcerai de défendre les intérêts des musulmans d'Algérie devant la chambre française et de leur assurer la protection bienveillante du gouvernement. (.....) en 1871, nous avons accordé la naturalisation aux israélites d'Algérie. Pourquoi la refuser, dans le même pays aux musulmans, et qui la méritent plus encore que les israélites?⁽¹²⁾» Mission bien curieuse et suffisante à notre sens pour lui procurer, selon ce contexte, les ennemis les plus acharnés⁽¹³⁾.

Islam religion du colonisé: burnous son vêtement

1- Prescriptions religieuses et visibilité

En fait, le député musulman fait bonne presse, selon *Le Journal Des Débats*. Pour certains journalistes, « l'heureuse idée qui lui est venue de se vêtir d'un costume oriental, de porter et d'égrener ostensiblement un chapelet de bois de santal, de faire force salamalecs dans les rues de sa petite ville et ses ablutions dans le ruisseau,- en joignant à cela la recommandation à ses concitoyens d'user de plusieurs femmes,- toutes ces gentilles l'ont fait député, et, plus que député, l'homme du jour, le lion, celui que l'on attend à Paris, à la Chambre, avec une impatience presque fébrile : si bien que, lorsqu'il paraîtra, sur les boulevards, dans un théâtre, au Palais-Bourbon, il s'élèvera aussitôt un grand murmure, et que tout le monde dira: Le voici! C'est lui le député de Pontarlier! »⁽¹⁴⁾.

Annexe



(Figure 1)
Le Petit Parisien Janvier 1897

- sémiolinguistique*, Hachette, 1983.
- Delporte, Christian, *Images et politique en France du XX^{ème} siècle*, éd. Nouveau monde, 2006.
 - Del Tombe, Thomas et Mathieu Rigouste, *L'ennemi intérieur: la construction médiatique de la figure de "l'arabe"*, in **La fracture coloniale** : la société française au prisme de l'héritage colonial, sous la direction de Pascal Blanchard, Nicolas Bancel et Sandrine Lemaire, éd. la découverte, Paris, 2006.
 - Manceron, Gilles
-Marianne et les colonies: introduction à l'histoire coloniale de la France éd. La Découverte, Paris, 2003.
-1885: le tournant colonial de la République, éd. Découverte, Paris, 2007.
 - Montesquieu, *Les lettres persanes*, éd. Baudouin frères, Paris, 1828.
- Articles en ligne :**
- **Thierry Herman et Nicole Jufer**, « L'éditorial, « vitrine idéologique du journal » ? », *Semen* [En ligne], 13 | 2001, mis en ligne le 10 février 2007, consulté le 20 août 2014. URL : <http://semen.revues.org/2610>
- Revue en ligne
- Revue de l'Islam* (1895-1902)
- Mémoires en ligne**
- Lefort Donatienne, *Perception et réception de l'art nègre en France 1900-1931*, Mémoire 2001, IEP, directeur G. Richard, Rennes.in Sciences-rennes.fr/media store/.../file/mémoires 2001.pdf.

Selon les articles consultés, l'accent est surtout mis sur le burnous et les genuflexions du Dr. Grenier. Ces derniers « ont été l'objet de la curiosité de la population qui informée, s'était rendue en foule sur son passage »⁽¹⁵⁾ Les articles des journaux susmentionnés à l'exception de *la Revue de l'Islam* forment un inlassable chorus chantant la débilité du député musulman qui n'est bon que pour la prière⁽¹⁶⁾, et ses entretiens amicaux avec les pensionnaires de l'hospice de fous de Ville-Évrard ne font que paradoxalement amplifier son inaptitude aux lourdes responsabilités réservées aux grandes figures du Parlement.

Par ailleurs, les différentes appellations accordées par les journaux français-pour ne compter que *Le Petit Parisien*, *Le Petit Journal Illustré*, *Le Figaro*, *Le Temps*- au Dr. Grenier laissent voir

cette tendance subjective et dévalorisante de la personne en question: « le Messie, le prophète de Dieu, le figurant nouveau de la comédie parlementaire, le député aux prosternations, le député aux genuflexions, le scrupuleux disciple du Coran, le nouveau saint Vincent de Paul ».

En fait, l'éloge de la presse, sous La III^{ème} République des bons Français dignes de la représentation du peuple, fut accordé à ceux qu'on imagine choisir l'irréligion. L'arrivée en 1897 d'un Français converti à l'Islam à la Chambre des Députés en burnous ne peut que produire un grand tollé dans les médias d'un pays où l'on a paradoxalement la coutume de dire que l'habit ne fait pas le moine.

Exemples:

a-« Par Mahomet, monsieur, vous allez à la Seine vous

ablutionner, dans l'eau noire, malsaine, Je ne redoute rien, me répond l'Arbico, car je la purifie, au savon du Congo »⁽¹⁷⁾.

b- « Grenier, lave ses pieds, Grenier lave ses mains

Grenier baise souvent la poudre des chemins

Mais Grenier député manque un peu d'éloquence

Sidi Grenier n'est pas un grenier d'abondance! »⁽¹⁸⁾

2- La mise en scène de l'Altérité:

L'altérité au XIXe siècle ne peut que suggérer des notions d'exotisme liées à l'image du colonisé ; rappelons à cet égard les scènes d'exhibition des Arabes à l'Exposition universelle de Paris de 1900⁽¹⁹⁾.

Le burnous du Dr. Grenier, grand manteau en laine à capuchon et sans manche que

portent les Arabes⁽²⁰⁾ est sévèrement jugé de la part des journaux tels *Le Petit Parisien*, *Le Petit Journal Illustré*, *Le Figaro* ou *Le Temps*, à l'exception de la *Revue de l'Islam* ⁽²¹⁾, selon laquelle « ce vêtement porte peut-être à son insu ou dans un de ces plis les légitimes espérances de l'Algérie musulmane, et la possibilité de rallier définitivement à la France l'Islamisme⁽²²⁾ encore indécis ou malveillant⁽²³⁾ ».

La gravure du *Petit Journal Illustré* (figure 2) publiée presque une quinzaine de jours après le portrait en noir et blanc du *Supplément Illustré du Petit Parisien* nous semble conçue après la rédaction de l'article. Le blanc à la fois enveloppant et rayonnant du burnous du Dr. Grenier qui pose au milieu de la gravure, les yeux baissés, est l'expression éloquente du silence, du calme intérieur, sa connotation symbolique est certes

30- Charaudeau Patrick, *langage et discours, éléments de sémiolinguistique*, Hachette, 1983, p.102.

31- *Le journal des débats*, vendredi 25 Décembre 1896.

32- *Le Point, cet islam sans gêne*, 1er novembre 2012.

33- La dénonciation du voile se fait à partir du bonnet « passe-montagne », en passant au voile, puis au *Niqab* pour finir avec la *Burqa*.

34- *Le Point, Cet islam sans gêne*, 1er novembre 2012, La photographie de la page 70. Cette photographie met en scène trois femmes voilées, avec une prise de vue de dos, qui semblent attendre leurs enfants à l'heure de la sortie scolaire. Les personnages, cadrés à la taille, laissent voir seulement, par leurs corps prédominants le plan, les deux mots « liberté et égalité » de

la devise de la République, affichée sur la façade de l'établissement public. Le message culturel livré par cette photographie donne à réfléchir sur le thème de l'intégration des musulmans dans la société française.

35- *Id.*, p.68.

36- *Id.*, p.76.

37- *Id.*, p.82.

38- *Id.*, p.83.

39- *Id.*, pp.74 -75.

40- *Id.*, p.75.

Corpus

o *Le Petit Journal Illustré, Le Petit Parisien, Le Temps, Le Figaro* (décembre 1896 à juillet 1897)

Le Point, 26 septembre 2012, « Cet Islam sans gêne ».

Bibliographie

o Charaudeau, Patrick, *Langage et discours, éléments de*

- 17- *Le Petit Parisien*, « *Le député musulman* », 27 juillet 1897.
- 18- *Le Figaro*, 20 Novembre 1897.
- 19- Voir Blanchard, P., Lemaire, Bancel, N., *Ces zoos humains de la République coloniale*, *Le Monde diplomatique*, août, 2000.
- 20- *Le petit Robert*, éd. Paris, 1977, p. 227.
- 21- *La Revue de l'Islam* (1895-1902) a pour but de mieux renseigner le public français sur « l'islamisme », tout en souhaitant voir « la cordialité et l'estime régner entre Français et musulmans ». L'importance de cet ouvrage réside dans la diversité des sujets publiés et qui reflètent d'une part, les domaines de l'attention de la France de jadis en ce qui est des pays musulmans. D'autre part, la présence des réformistes égyptiens en France grâce à leurs écrits. Cette note est de nous.
- 22- Il serait intéressant d'examiner les différentes entrées propres à l'Islam « islam-islamisme-islamite-Mahomet- mahométan – Mahométisme » pour constater les différents attributs des musulmans de l'époque et qui sont loin de toute connotation péjorative. Larousse, Pierre (1817-1875), *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, Paris, 1873, T.9 pp.808-809.
- 23- *La Revue de l'Islam*, « un député musulman », op.cit., pp.10-13.
- 24- *Le Figaro* 14 Janvier, la Une « *Le Candide musulman* ».
- 25- Ibid.
- 26- *Le Figaro*, 14 Janvier 1897.
- 27- Montesquieu, *Les lettres persanes*, éd. Baudouin frères, Paris, 1828, lettre XXX, p.73
- 28- *Le Figaro*, 25 Janvier 1897, *Chez les électeurs du Musulman*.
- 29- *Le Figaro*, du 26 Janvier 1897.

spirituelle, signe de la pureté mais aussi de la soumission. Ces éléments rassemblés nous font forcément penser aux tableaux orientalistes représentant l'émir Abd el-kader et où la soumission du vaincu n'est qu'un lieu commun.(figure 3) En revanche, le noir des costumes des députés, couleur de crasse, de poussière ne fait que raviver le blanc lumineux du burnous qui fait opposer la blancheur d'un humble et fervent croyant placé au centre de l'intérêt public à la noirceur d'une chambre qui le raillait. Il s'agit donc d'un homme qui a suscité par son costume, la curiosité de toute la France.

« Au salon de la paix l'un des endroits les plus malsains de Paris. Nul cercle de province n'est plus enfumé de tabac, plus souillé de crachats, plus retentissant de potins, de commérages, de rumeurs incongrues (...) Il paraît que les soldats de la garde parlementaire

avaient toutes les peines du monde à réprimer les poussées et les joutes d'une assemblée en délire. On se pressait, on se bousculait, on voulait voir...tout à coup, un mouvement d'attention tourna toutes les têtes du même côté, un seul et même cri sortit de toutes les poitrines:-Le voilà, le voilà! Quel était ce Messie impatientement guetté par nos législateurs? (.....) Il s'agissait de voir ceci Le musulman de Pontarlier !»⁽²⁴⁾

Cette fâcheuse constatation qu'en dix jours, d'après *Le Figaro*⁽²⁵⁾, Dr. Grenier a conquis « une popularité que vingt ans de travaux et de veilles n'ont pas toujours donnée à un Thiers, à un Guizot »⁽²⁶⁾, ne fait qu'augmenter la jalousie des premiers rôles de la Chambre.

Ce goût des Français pour les changements en matière de vêtement, n'est-ce pas ce que souligne Montesquieu dans *Les*

lettres persanes, quand le personnage principal Usbec en costume turc faisait l'objet de la curiosité des parisiens de façon à voir se perpétuer son portrait partout à Paris.

« Je me voyais multiplié dans toutes les boutiques, sur toutes les cheminées, tant on craignait de ne m'avoir pas assez vu!" Et qu'une fois décidé de quitter l'habit persan et à en endosser un à l'européenne (...) j'eus sujet de me plaindre de mon tailleur, qui m'avait fait perdre en un instant l'attention et l'estime publique »⁽²⁷⁾.

3-L'altérité de la langue et un Islam qui fait peur:

Cette mise en scène de l'altérité trouve aussi son objet, selon un des articles du *Figaro*, par la juxtaposition-opposition de la langue arabe aux "caractères musulmans" à la langue française.

L'envoyé spécial du *Figaro*

rapporte à ses lecteurs que le député français « nouveau Saint Vincent de Paul » comme le décrivent les pontissaliens donnait, pour qu'on se console, des exemplaires de bibles, sur lesquelles il avait écrit quelque chose. « Ces notes manuscrites ont quelque chose de troublant. Imaginez une ligne manuscrite (en arabe bien entendu) qui partirait de la gauche de la présente ligne imprimée et rejoindrait à droite, la dixième ligne au-dessus. Cette ascension de lignes, ainsi que la hauteur des majuscules et des points d'exclamation, indique, d'après les graphologues, une ambition excessive »⁽²⁸⁾.

Ensuite, il s'arrête devant l'un des versets qu'il copie textuellement tels que celui-ci est tracé de la main du Dr. Grenier: « Je suis venu mettre le feu sur la terre » pour s'interroger par la suite si ceci s'applique à lui-même où ce n'est

store/.../file/mémoires 2001.pdf.
p.12

9-Il suffit de savoir que les dépenses faites par le comité de l'Afrique française, présidé par le prince d'Arenberg, directeur du *Journal des Débats*, pour la seule propagande coloniale en 15 ans, remontaient à "un million de francs", quant à l'*Union coloniale*, plus spécifiquement économique, elle dépensa entre 1894 à 1903 pour la même raison "un million de francs or". Fondant dans les locaux de la Sorbonne, un "cours libre d'enseignement colonial", cette même Union réunissait deux fois par semaine 200 auditeurs, distribuant chaque année un prix de 20.000 F et une bourse de voyage. Animatrice de nombreux congrès et de la ligue coloniale de la jeunesse qui organisa, avec l'appui des professeurs d'histoire et de géographie, des

séries de conférences dans les lycées et les collèges ; Selon l'auteur l'influence de l'*Union coloniale* sur l'opinion fut certainement forte même s'il est difficile de mesurer cette influence à cause de l'absence des sondages. Lefort Donatienne, *Perception et réception de l'art nègre en France 1900-1931*, op.cit. p.12

10- *Le Temps*, jeudi 31 décembre 1896.

11- *Le Figaro*, 23 décembre 1896.

12- *Le Temps*, Jeudi 31 décembre 1896.

13- Voir Gilles Manceron, 1885: le tournant colonial de la République, op.cit

14- *Le Journal Des Débats*, 25 décembre 1896.

15- *Le Petit Parisien*, 28 Janvier, 1897.

16- *Le Figaro*, 14 janvier 1897, "Le candide musulman"

4-*Le Point* avait déjà fait sa couverture sur « *Le spectre islamique* » en février 2013, et sur « *la Burqa, ce qu'on ne dit pas* » (21/01/2011).

5- *Le Point*, 26 septembre 2012, « Cet islam sans gêne ». Annick Dubied et Marc Lits résumant exactement les caractéristiques de ce genre tel qu'il est vu par les manuels : Ainsi, on pourrait dégager les traits communs qui constituent le noyau dur du prototype éditorial : un article en tête du journal, publié à des moments importants seulement, engageant l'éditeur, par la signature d'un responsable ou de la rédaction, et prenant position, en mêlant engagement passionnel et argumentation classique, sur un sujet de quelque importance, en un style recherché. (1997 : 53), in Thierry Herman et Nicole Jufer, « L'éditorial, « vitrine idéologique du journal » ? »,

Semen [En ligne], 13 | 2001, mis en ligne le 10 février 2007, consulté le 20 août 2014. URL : <http://semen.revues.org/2610>

6- Gilles Manceron, *1885: le tournant colonial de la République*, éd. La Découverte, p.6.

7- « Pendant toute la III^{ème} République, ce groupe (colonial) qui fournit, entre 1894 et 1899, cinq des sept ministres des colonies, comptera les hommes politiques les plus en vue du régime, recrutés sans exclusive dans tous les partis politiques hors les communistes. », Gilles Manceron, *Marianne et les colonies*, éd. La Découverte, Paris, 2003, p.197.

8-Lefort Donatienne, *Perception et réception de l'art nègre en France 1900-1931*, Mémoire 2001, IEP, directeur G.Richard, Rennes.in Sciences-rennes.fr/media

que le rappel d'une parole de Dieu ? Cette parole néanmoins, selon le rapporteur, a l'air d'être chère à Dr. Grenier. Il conclut que « ces notes manuscrites et ces dessins laissent à se demander s'il n'y a pas des instants où la raison du docteur s'égarer ». Et ceci avant de nous annoncer le lendemain dans un autre article intitulé " Chez Mme Grenier la mère du musulman", que lorsque Grenier s'était converti, il avait été pris pour fou et même interné à Berne. Là « on fut étonné de constater qu'il n'était pas aliéné du tout. Il excellait même dans sa façon de diagnostiquer ses codétenus. On le garda néanmoins en observation. Il fallut l'intervention du procureur de la République de Besançon pour qu'on le rendit à la liberté »⁽²⁹⁾.

4- Dénomination de l'événement et traitement médiatique :

Selon Patrick Charaudeau, « les titres dans l'information, sont

d'une importance capitale, car, non seulement ils annoncent la nouvelle (fonction épiphanique), et ils conduisent à l'article (fonction guide), mais aussi ils résument, ils condensent, voire, ils figent la nouvelle au point de devenir l'essentiel de l'information. Le titre acquiert donc un statut autonome; il devient un texte à soi seul, un texte qui est livré au regard des lecteurs»⁽³⁰⁾.

Examinons donc les titres, depuis décembre 1896 jusqu'en juillet 1897, pour ne garder que ceux des Unes des journaux en question *Le musulman de Pontarlier, Chez les électeurs du musulman, La prière du musulman, La liberté du burnous, Le candide musulman, Chez les électeurs du musulman, Chez Mme Grenier la mère du musulman, Le député musulman chez les musulmans, Les convertis à l'islamisme.*

Ces titres non seulement annoncent les épisodes du roman créé de toutes pièces par la presse écrite autour du docteur Grenier (dont les nouvelles se prêtent à tous les genres journalistiques: article d'opinion, dépêche, interview, enquête), mais aussi s'accordent sur le seul objectif d'ironiser à propos du personnage voire de le disqualifier. C'est dans ce contexte que ses électeurs deviennent « des moqueurs de la représentation nationale en plus sa présence au parlement ne présage que le pire: le fait de voir "Après le candidat Arabe – du-désert, le candidat Moujik, et peut-être le chinois et l'homme sauvage. Nous verrons le candidat barbu, habillé en femme, se présenter comme champion du féminisme. Que ne verrons-nous pas? La mascarade électorale nous offrait déjà un fort joli spectacle»⁽³¹⁾.

Retour au XXIe siècle

Avec le bond que nous faisons du XIXe, au XXIe siècle, nous constatons que la scène de la représentation politique n'est plus d'enjeu, c'est la société civile qui est au centre de l'intérêt. L'Islam, devenu grâce à l'immigration la deuxième religion de la France, devient de plus en plus visible. Depuis la manchette *Cet Islam sans gêne*⁽³²⁾, nous assistons à la reprise de la même thématique évoquant les clivages entre la société française et ses musulmans, qu'ils soient convertis ou immigrants.

Par le sous-titre *hôpitaux, cantines, piscines, jupe, programmes scolaires*, il est question cette fois-ci de toute une société ravagée, comme l'on se plait à la présenter et où la gêne s'affiche partout. La question du voile⁽³³⁾ et celle de la prière amenée sur le devant du discours iconographique par la photographie en couverture, à

et où il n'est plus question d'un cas isolé, mais d'une religion qui gagne du terrain. Le débat sur l'Islam est selon ce contexte inséparable du débat sur l'identité nationale de la France et où la laïcité n'est présentée que sous l'angle de l'opposition. L'analyse du discours véhiculé par *Le Point* sur l'Islam a consisté à mettre en danger la sécurité de l'État français dans le but de sensibiliser un lectorat vers une politique d'anticipation offensive contre une minorité religieuse. Affaire, à notre avis, qui ne peut que nuire aux principes du vivre ensemble.

Université du Caire

=====

Notes

(*) Zola, Émile, « déclaration au jury », *l'Aurore* 22 février 1898.

1-Thomas Del Tombe et Mathieu Rigouste, « L'ennemi intérieur: la construction médiatique de la

figure de "l'arabe", in La fracture coloniale : la société française au prisme de l'héritage colonial, éd. La Découverte, Paris, 2006, pp195-202.

2-Christian Delporte, *Images et politique en France du XXème siècle*, éd. Nouveau monde, 2006, p.12.

3- « Cet homme de grand savoir et le philanthrope militant était la providence des pauvres à Pontarlier. Appartenant à une très ancienne et très honorable famille franc-comtoise. Il est cousin du général François Grenier, du chimiste Ebelman, du poète et du peintre Edouard et Jules Grenier; le parent par sa mère du député Demesmay, le neveu du représentant du peuple, en 48, Charles Touchard. Son père était capitaine-commandant aux 4èmes chasseurs d'Afrique. (...) » « Un député musulman » in *La revue de l'Islam*, deuxième année, paris, 1897, pp.10-13.

pour que cet « Islam » soit sans gêne?

A travers les dix-neuf pages consacrées à ce dossier, le seul leitmotiv, c'est la visibilité d'une religion devenue la seconde de France. La possible conciliation avec la société française en crise sera de bannir la consommation de la viande hallal à l'école et à l'extérieur, de rejeter le voile pour les femmes et la « jalabella » pour les hommes et d'accepter les théories de Darwin.

Tarek Ramadan, à qui on a consacré deux pages de l'éditorial, reprend en quelque sorte le programme de docteur Grenier de 1896. Il montre qu'« on a éliminé la contribution majeure des musulmans français au passé de la France et on ne les considère pas comme appartenant à la culture et aux récits communs. Leur présence, leur visibilité, leurs

symboles sont des signes d'appartenance. Les débats sur la laïcité ne résoudre rien si on n'a pas abordé cette question fondamentale en amont»⁽⁴⁰⁾.

Conclusion

Au cours de cette étude, nous avons montré, par le biais de notre corpus, comment la presse française du XIXe siècle, et à travers les articles étudiés a offert une place assez importante aux faits et gestes d'un député français converti à l'Islam. Que surtout l'exotisme de ce dernier ainsi que son altérité sont les plus mis en relief. L'unanimité des journaux sur la dénomination « le musulman de la chambre » pour désigner le docteur Grenier a pour effet d'amplifier sa différence. Quant au traitement médiatique de l'éditorial dans *Le point*, il marque dans un premier temps l'évolution de la polémique sur le plan social

laquelle s'ajoutent celles de l'éditorial, mettent en scène un Islam en perpétuel affrontement avec les principes fondateurs de la République Française indivisible, laïque, démocratique et sociale. Qui accepte la devise "liberté, égalité" mais qui reste peu convaincu de la fraternité⁽³⁴⁾.

L'événement déclencheur de cet éditorial ainsi que sa raison d'être à la veille des vacances de la Toussaint avec le sous-titre de *Provocation* remonte au 21 septembre, c'est-à-dire un mois auparavant.

« Après la diffusion d'un film islamophobe sur internet et la publication dans *Charlie Hebdo* de caricatures de Mahomet, un important dispositif policier a été déployé dans plusieurs grandes villes françaises pour empêcher toute manifestation. A Lille, quatre femmes ont été verbalisées pour le port du *Niqab* »⁽³⁵⁾.

Aucune information supplémentaire ne parvient à rassasier le lecteur laissé à sa faim. La source de provocation n'est donc que : le port du *Niqab* par quatre femmes. Sujet auquel *Le Point* avait aussi consacré l'éditorial du 28 janvier 2010, - c'est-à-dire deux ans auparavant - et où la question était restreinte au fait d'interviewer sept femmes sur les raisons cachées derrière leur port de la burqa.

1- Iconographie et Code vestimentaire

Par contre, l'éditorial de 2012, qui se caractérise par une forte production iconographique, (16 photos et 3 caricatures raillant des scènes à la piscine ou sous l'isoloir), met en scène une société en affrontement ouvert avec sa minorité musulmane extrémiste et différente. Les endroits où l'on puise ces photos plutôt "réalistes" touchent à toutes les institutions françaises: l'école, les entreprises, les hôpitaux, le secteur sportif, et

même la prison.

La conversion à l'islam est visible selon ces photos par la prière publique pour fêter l'Aïd (événement à notre connaissance qui se produit 2 fois par an), mais surtout par " le Passe montagne (bonnet) le voile /le *Niqab/* la *Burqa*". Quant à la source de la gêne, selon cet éditorial, elle revient surtout aux Françaises converties:

Ex : *Homme-femme, le casse-tête de l'hôpital public*

« Quand sous le voile, on devine les yeux bleus, on sait que ce sera compliqué soupire le docteur Benbara, gynécologue-obstétricienne à l'hôpital Jean Verdier à Bondy (Seine-Saint – Denis). Car les plus difficiles à raisonner bien plus que les couples migrants, ce sont les Françaises converties : elles nous soutiennent que, dans les pays où est appliquée

la charia, les femmes ne sont jamais examinées par des hommes, ce qui est faux.... »⁽³⁶⁾.

2- L'Islam : une maladie aux symptômes repérables

C'est dans les prisons françaises où l'on peut selon les statistiques constater que presque le quart des détenus respecte le jeûne du Ramadan⁽³⁷⁾, devenant par là l'un des endroits les plus redoutables, soit pour la conversion, soit pour le recrutement des djihadistes.

"selon Farhad Khosrokhavar: la prison est un des lieux de recrutement-pas le seul- dans la société civile pour les islamistes radicaux.(....) un détenu qui change subitement sa manière vestimentaire, qui refuse de serrer la main d'un surveillant, qui empêche son codétenu de regarder la télévision ou d'écouter la radio.(....) cependant il rétorque que « des petits groupes limités à

deux ou trois détenus qui n'affichent aucun signe ostentatoire de religion. Ils font tout pour occulter leur appartenance. Ils se rasent la barbe, évitent de porter la djellaba. Ils ne rencontrent pas l'imam et même quand ils se convertissent, ils ne le disent pas. Ce sont les djihadistes qui se muent en individus invisibles. Leur détection s'avère difficile pour les autorités pénitentiaires»⁽³⁸⁾.

3- Dénomination de l'événement et le traitement médiatique :

Malgré la prétendue objectivité journalistique où il faut affronter dans un même discours le pour et le contre, nous constatons un déséquilibre flagrant entre l'espace consacré au contre qui s'élève à dix-sept pages, avec des sous – titres comme: *Provocation- Frictions-musique impure- l'affaire des piscines dignes- Homme –femme, le casse-tête de l'hôpital public-tensions-pressions-*

crispations-entorses sur les terrains-laïcité bafouée, et les deux pages consacrées à l'interview de Tarek Ramadan. Selon ce dernier, « une grande majorité des musulmans de France vivent avec la laïcité sans problème d'aucune nature, sont en plus des individus qui ont une visibilité dans le champ social et sont insérés dans le monde du travail. A leur sujet il parle même de post-intégration ils sont Français et musulmans »⁽³⁹⁾.

La thèse du *Point* quant à elle, rejette les solutions de compromis et préfère aller à l'affrontement. La thèse éditorialiste est d'ores et déjà celle d'une "France déchue" n'arrivant pas à faire respecter ses valeurs républicaines et conquise par une immigration, une France qui succombe sous le joug d'une «minorité intégriste », qui, « prend en otage » la «grande majorité tranquille». Quelles sont donc les solutions proposées par *Le Point*